



ÉGYPTIEN

PEINTURES HIÉRATIQUES DE L'ÉGYPTE ET DE LA NUBIE. — DIEUX ET DÉESSES. —
PHARAONS ET REINES.

LES PARURES DIVINES.

Il n'est point de renseignements authentiques sur le costume et la parure qui remontent aussi loin dans le passé que ceux fournis par les sculptures et peintures de la vieille Égypte, où la dogmatique de l'image était réglée par la loi, tout au moins par l'usage, de manière à ne laisser aucun arbitraire à l'artiste. L'uniformité constante des reproductions, dans lesquelles tous les détails sont immuables, est une affirmation de la haute antiquité des choses représentées, en même temps que l'on s'est aperçu, en observant les dieux de forme humaine pure de l'olympé égyptien, que leur image se présentait, non seulement comme celle de l'homme qui a conçu ces divinités, mais aussi comme le portrait typique des hommes qui les ont successivement adorées. La race svelte et élancée qui nous est surtout connue par les monuments des Rammessides avait été précédée par un Égyptien trapu, de forme plus ronde, et de type complètement sémitique, ainsi que le montrent les photographies insérées dans l'album de Mariette, qui a reconnu dans ces portraits un Égyptien antérieur à la III^e dynastie, c'est-à-dire à la véritable fondation du royaume d'Égypte, dont les débuts remontent, selon les listes de Manéthon, à 5318 ans avant J.-C.

L'histoire de ces *memphites*, constructeurs des grandes pyramides, est encore presque toute légendaire; leur ancienneté, déjà si haute, n'est cependant que relative, puisque la période de formation du sol et de la nation, qui aurait duré des myriades d'années au dire des anciens eux-mêmes (Platon parlait de dix mille ans) est évaluée aujourd'hui, d'après les calculs les plus modérés de la plupart des savants contemporains, à trois ou quatre mille années.

Les *shesou-hor*, serviteurs d'Horus, étaient des *proto-sémites* qui s'établirent sur les rives du Nil, en en chassant les Noirs à des époques préhistoriques. Les nombreuses tribus de ces Asiatiques demi-sauvages se fixèrent en fondant simultanément de petits États indépendants dont chacun avait son culte et ses lois. On attribue à ces générations la création de la plupart des noms divins et de presque tous les dogmes. C'est à elles que l'on fait aussi remonter l'établissement des premières lois civiles, la découverte des arts utiles à la vie et au plaisir de l'homme, l'invention du papier et de l'écriture, enfin, le mérite d'avoir fondé presque toutes les institutions de l'Égypte historique. Il faut indiquer ces lointaines origines, car l'ancienneté du caractère de ces documents ajoute puissamment à l'intérêt qu'ils excitent.

Rappelons que les êtres divins se reproduisaient sous trois formes, chacun ayant un type triple. : 1^o la forme humaine pure, avec les attributs spéciaux; 2^o le corps humain avec la tête de l'animal spécialement consacré au Dieu; 3^o cet animal avec les attributs spéciaux au Dieu qu'il représentait. Dans les images des dieux à figure humaine, les signes caractéristiques de chaque divinité se voient sur leur tête et forment la coiffure.



Le visage et le nez sont parfois teints d'une couleur consacrée pour chaque divinité. En considérant sous sa *parure divine* une reine comme la Cléopâtre n° 2, on peut inférer que la teinture de la peau entrainait dans les toilettes des chefs qui, dans les cérémonies, portaient les insignes d'un dieu particulier, local. L'Égyptienne, teinte en jaune, aurait ainsi usé du safran dont les Malaises de Java, Batavia, etc., se couvrent toujours le visage, le buste tout entier, et toutes les parties du corps qui sont en vue. L'usage du *henné* se serait étendu à tout le corps au lieu de s'arrêter aux pieds et aux mains, comme chez les Persanes, les Indiennes et les Mauresques, ainsi qu'on en peut juger par les deux Pharaons, n°s 1 et 3, qui sont des Grecs. La teinture d'indigo et le vert, qui sont également des couleurs de divinités indiennes, auraient été appliqués de même sur la peau humaine.

Pharaon, *filz du soleil, incarnation de Dieu sur la terre*, rouge ici (n°s 1 et 3), comme le disque du soleil, n'est point toujours représenté en *Horus*, ou *soleil levant*. Et lorsqu'on voit que chaque nome ou province de l'Égypte était spécialement consacré à l'une de ces triades divines, triades diversifiées sans être isolées qui formaient toute une série hiérarchique, dont chacune avait un temple qui lui était particulièrement affecté, on peut croire que, dans les tournées faites du nord au midi, et de l'orient à l'ouest par le souverain du royaume d'Égypte, il pouvait être de bonne politique d'empreindre sa peau même de la couleur des divinités locales. Cette teinture, indiquée par le rite religieux, serait une conséquence de la *parure divine* sous laquelle les souverains affectaient de se montrer dans les cérémonies publiques. Ammon-Ra régnait partout. Cnouphis et Saté trônaient à Éléphantine, à Syène et à Beghi, étendant leur juridiction sur la Nubie entière avec l'aide de Thoth, leur surintendant, dont les fiefs principaux étaient Ghebel-Adheh et Dakkek. Chaque ville avait son patron. Osiris était seigneur de Dandour; Isis, reine à Philæ; Hathor était le dieu d'Ibsamboul; Malouli, le dieu de Kalabschi. Toum régnait sur Héliopolis; Ammon possédait Thèbes, et Phtah était venu dans les temps historiques s'établir à Memphis. Les triades s'enchaînaient les unes aux autres par des alliances collatérales; les dieux se donnaient une hospitalité réciproque dans leurs sanctuaires particuliers; enfin, il y avait de grands temples consacrés à deux triades.

N° 1. — Ptolémée Philadelphie. (Temple d'Athor Évergète II, île de Philæ.)

Ce pharaon est coiffé d'un casque d'airain ou haute mitre portant l'urœus royal, et ayant par derrière, le long cordon descendant jusqu'aux pieds qui pend habituellement à la couronne d'Ammon-Ra —, le dieu suprême. Le vêtement est le pagne bridé sur les hanches, le *schent*. La parure consiste en un large collier, des bracelets aux arrière-bras, et une sorte de tablier, qui paraît être de cuir, et s'avance de façon à former de profil un angle aigu par le bas. Cet appendice, lié à la taille par des cordelettes dont les bouts retombent sur le tablier même, devait être soutenu, soit par une cage de joncs, analogue aux paniers du dix-huitième siècle, soit par des bandes de métal, comme on en usait avec les crinolines. Le collier est l'insigne de la virilité au cou d'Ammon générateur. Ce tablier, qui appartient exclusivement au rang des rois, a peut-être une signification en rapport avec le sens du collier.

Rien ne prouve plus éloquemment la ténacité imperturbable des choses de la vieille Égypte que les portraits de ce pharaon étranger, dont la dynastie ne commence que 305 ans avant l'ère chrétienne, et qui, bien loin de rien modifier aux institutions nationales, se montre revêtu des insignes royaux traditionnels dans le pays, y exerçant son autorité sous l'égide des vieilles lois, des vieilles coutumes, sous la protection des mêmes dieux.

Les Ptolémées, successeurs immédiats d'Alexandre au trône de l'Égypte, qui forment la XXXII^e dynastie souveraine, étaient des Grecs, originaires de la Macédoine.

N° 2. — Cléopâtre en parure divine. (Même provenance.)

Cette Cléopâtre est l'une des six qui ont été reines dans la famille royale des Lagides, depuis l'épouse de Ptolémée V jusqu'à Cléopâtre VI,

la dernière et la plus célèbre, l'amie de César et d'Antoine, co-régente avec ses deux frères, Ptolémée XIV et XV, puis avec son fils Ptolémée XVI, *Cesarion*.

Coiffure en cheveux nattés, peut-être une perruque, ceinte par un ruban portant l'urœus, qui n'est pas seulement l'insigne de la royauté, mais qui est encore l'ornement habituel de la coiffure divine. Dans le langage des hiéroglyphes, l'urœus sert à écrire le mot *déesse*.

Les deux plumes, longues et droites, de la famille de celles que l'on voit sur la tête d'Ammon-Ra, sont l'insigne caractéristique de la plus haute souveraineté. Le globe solaire, et les cornes de bélier rappelant l'ardeur génératrice, complètent cette parure de la tête dont les éléments hiéroglyphiques sont autant de symboles, et forment une des coiffures dites *sacrées, divines*. Le vêtement est une jupe fixée à la taille par une ceinture, soutenue elle-même par une paire de bretelles passant sur le buste nu.

Cette jupe est si étroitement serrée depuis la taille jusqu'au bas des cuisses qu'il semble qu'elle ait plutôt pour but de faire valoir les formes du corps que de les cacher. L'évolution de l'étoffe, indiquée par le sens des rayures, révèle ici un stratagème produisant l'effet de ces cordons que les dames modernes emploient pour ramener la partie supérieure de leur jupe, serrée seulement à la hauteur du cordon, ce qui se concilie avec l'emploi des postiches, dont, en voyant ce stratagème, on peut soupçonner que les dames égyptiennes avaient connaissance. (Voir l'ajustement de même sorte, n° 5.)

Un large collier, des bracelets aux arrière-bras et aux poignets, des anneaux aux chevilles, complètent la parure. Le *Tau sacré*, la croix ansée, est le signe de la vie divine.

N° 3. — Ptolémée Philadelphie. (Grand temple d'Isis, île de Philæ.)

Sa coiffure est le *pschent* complet : elle se compose du casque de guerre et



EGYPTIEN

EGYPTIAN

AEGYPTISCH



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vallet lith.

de la mitre ornée de plumes d'autruche; elle est de prérogative royale. L'enroulement en S qui s'avance sur le devant, le *lituus*, est l'insigne particulier de la domination sur le nord. L'urœus brille au front du souverain; le long cordon descendant de la coiffure du chef suprême pend par derrière. L'unique vêtement est le *schenti* rayé. Large collier; bracelets à l'arrière et à l'avant-bras. La croix ansée est tenue par la main gauche. La droite est armée du *nekkekch*, le *flagellum* ou fouet à deux lanières, insigne de souveraineté et de protection dans la main royale, et du *pedum*, une sorte de houlette ou crosse, insigne du commandement. Ainsi que le n° 1, ce Ptolémée est teint en rouge.

N° 4. — *Osiris*. — (Cette figure provient d'un temple élevé par Aménophis II [1720 ans environ avant J.-C.], ville de Kalabschi, en Nubie.)

Osiris, roi de l'Amenthi ou enfer égyptien, était le plus populaire des dieux rois, *Ounmouvé*, l'être bon par excellence, dont le meurtrier, Set, le maudit, est le type du mal. La légende faisait d'Osiris le divin symbole de toute mort, celle de l'homme comme celle du soleil, c'est-à-dire sa disparition momentanée. On le représentait le corps en gaîne, enveloppé comme celui de la momie. Ses mains, libres, tiennent le *pedum* et le fléau. La peau est verte, parfois noire; sa coiffure est l'*atew*, la haute mitre flanquée de deux plumes d'autruche.

N° 5. — Mouth, figure divine (même provenance nubienne).

Dans la triade supérieure égyptienne, Mouth, la femelle et la mère, est l'épouse d'Ammon-Ra, le mâle et le père. Khons est leur unique enfant.

Mouth porte ici le pschent, composé du casque, de la mitre et du *lituus*. Elle est coiffée du capuchon égyptien, le *klaft*, paré du plumage d'une pintade, et porte l'urœus en ferrennière.

Sa jupe n'a point les bretelles qui soutiennent la ceinture de Cléopâtre, mais elle est encore plus étroitement et surtout plus longuement serrée. Ce vêtement collant le serait au point d'entraver la marche, si les dames égyptiennes n'avaient point usé de ce stratagème que nous avons indiqué comme se rapprochant des usages modernes. Si l'on admet cette probabilité, la jupe de la divine Mouth donne ici une des plus charmantes expressions du genre, puisqu'il faut attribuer à une articulation des grandes ailes dont la jupe est embrassée, l'élasticité nécessaire pour la marche, même à petits pas, de la dame égyptienne s'avançant la canne à la main.

La canne est ici le sceptre à fleur de lotus qui est particulier aux déesses. Il n'y avait point de sceptre royal proprement dit. Les cannes égyptiennes, insignes de commandement et de distinction, n'avaient guère moins de cinq pieds de haut. Leur pommeau était souvent en forme de fleur; plus fréquemment encore, elles étaient tout simplement unies. On les faisait en bois d'acacia, et le nom du possesseur y était gravé.

N° 6. — *Anouké*, avec les couleurs consacrées et le sceptre de la déesse. (Grand temple, île de Philæ.)

Cette divinité appartient à une triade nubienne, composée de Noum, Sati et Anouké. Dans un cartouche qui accompagne son image, cette dernière se donne elle-même comme étant « la *damé d'Éléphantine* ».

Elle est tantôt coiffée d'une sorte de bouquet de plumes, tantôt de la couronne blanche, Champollion, qui l'identifie avec Vesta, la montre étendant les ailes comme une déesse protectrice.

La parure est ici toute rustique, et il ne semble point qu'il y ait aucune orfèvrerie dans le collier et les bracelets de cette divinité habillée de plumes.

N° 7. — Figure de déesse, portrait divin. (Grand temple d'Isis, île de Philæ.)

La coiffure est la haute mitre, présentant à l'avant et à l'arrière la paire

de cornes de bélier; une seule bretelle, en sautoir, soutient la ceinture de sa jupe.

N° 8. — Buste de la reine Nowré-Ari, la bienfaitrice *Ari*, épouse de Ramsés II, Ramsés *Meiamoun*, le Dieu.

Le titre de *royale épouse* et de *royale mère*, qui lui est donné dans le petit temple d'Ibsamboul qu'elle a fait construire, signifie, dit M. Perret, qu'elle a été la mère d'une fille épousée par l'incestueux Ramsés.

Cette figure est le fragment d'une parure divine. Le *klaft*, embrassé par un plumage d'oiseau agile, porte l'urœus couronné du globe solaire entre les deux cornes de bélier. Nowré-Ari qui, en apportant à une dynastie nouvelle les droits héréditaires qu'elle tenait de la souche royale qui précéda les Ramessides, consolida ainsi le trône de ces derniers, offre le type égyptien dans sa plus grande finesse; son oreille placée haut est une marque de la race. L'œil, selon l'usage général, est largement agrandi par le kohl; la boucle d'oreille est un simple anneau; le collier est de ceux qui formaient des gorgerins à plusieurs rangs, dont on assurait la demeure en place par un contrepoids, le *menat*, qui les retenait sur l'épaule. Le torse paraît couvert par un de ces célèbres tissus transparents qui auraient égalé les plus fines mousselines de l'Inde.

N° 9. — Étendard de Ramsés III, fondateur de la XX^e dynastie, cent ans après Ramsés II, 1279 ans avant J.-C.

Ce drapeau a cette importance historique que, entre les mains de Ramsés III, qui s'est opposé victorieusement aux envahissements et aux dépredations des Asiatiques, lesquels avaient pris depuis plus d'un siècle et demi, l'habitude de débarquer en masse sur les côtes d'Afrique, il fut l'étendard de guerre, le signe de ralliement de ceux qui, s'opposant énergiquement à l'émigration orientale tournée contre la vallée du Nil, obligèrent les migrations à reprendre la route méditerranéenne vers l'ouest, où ce courant rétabli les fit arriver à la suite des colonies phéniciennes: les *Tyrséniens*, au nord de l'embouchure du Tibre; les *Sardanes*, dans l'île qui porte leur nom, la Sardaigne, tandis que, d'un autre côté, les *Philisti*, arrêtés, demeurèrent en Syrie.

Dans cette personnification de l'Égypte qui forme la tête de l'étendard on observe que le capuchon rayé est fixé par un cordon en jugulaire. Les deux bras levés qui surmontent le *klaft* signifient dans les hiéroglyphes, la *hauteur*, l'*exaltation*, la *joie*. Cet étendard accompagne Ramsés III dans la suite des tableaux de ses victoires qui se trouvent dans le temple d'Ibsamboul, et il est aussi auprès de ce pharaon lorsqu'il massacre de sa hache d'armes un groupe de prisonniers asiatiques.

N° 10. — Buste d'Horus. (Temple de Kalabschi.)

Ce dieu était adoré dans plusieurs nomes de la basse Égypte; il symbolise l'éternel renouvellement de la divinité, et même, sous le nom de *Horeris*, il représente la préexistence divine. Le soleil meurt, mais il renaît sous la forme d'Horus, fils d'Osiris, et, soleil levant, il est le vengeur de l'être bon. L'avènement d'un pharaon était un lever de soleil.

N° 11. — Buste de Moui. (Grand temple, île de Philæ.)

Moui ou *Meui*, la pensée, la raison, est une des nombreuses transformations de Thoth, l'Hermès égyptien, auquel on donnait la tête de l'ibis comme symbole du cœur et de l'intelligence. La plume que Moui porte droite sur le *klaft* rayé doit appartenir à cet animal.

N° 12. — Ammon-Ra. (Grand temple de Philæ.)

Ammon, qui veut dire *caché*, *mystérieux*, est le créateur du monde et le générateur; Ra est le nom du soleil, de toute antiquité le dieu

national de l'Égypte entière. C'est à partir de la XI^e dynastie, c'est-à-dire aux débuts de la puissance thébaine, 3762 avant J.-C., que la dénomination d'Ammon-Ra fut adoptée à Thèbes. Les Grecs l'ont assimilé à leur Zeus.

La couronne surmontée d'un disque et de deux longues plumes droites est l'insigne caractéristique de ce dieu. Son corps est peint en bleu sur tous les monuments. Son sceptre à tête de lévrier est le signe de la vie, la croix ansée est le symbole de la vie divine. Son buste est ici serré dans un corselet formant comme une cuirasse imbriquée. Ainsi qu'on le voit aux dieux mâles n^{os} 10, 11 et 14, on trouve à son menton un appendice en forme de barbe tressée que l'on tient pour être postiche. Le schenti rayé complète le costume.

N^o 13. — Buste de Malouli. (Temple de Kalabschi.)

Ce dieu formait avec Horus son père, et Isis, mère et femme d'Horus, la triade finale du système religieux dont Ammon, Mouth et Khons composaient la triade initiale. Ce souverain divin de Kalabschi réunissait en lui les caractères ou du moins les insignes des deux grandes divinités de l'Égypte, Ammon-Ra; *Ammon-soleil* et Phé ou Phri, le

Dieu soleil. Ce seigneur de Talmis, du nom donné à Kalabschi par les Grecs, est le *Mandou-li* des Proscynéma grecs. Il est coiffé du klaft rayé et de la haute mitre rouge; son disque est jaune, et le dieu teint lui-même de cette couleur apparaît comme dans le rayonnement même de la lumière du disque.

N^o 14. — Cneph, Chnouphis, Chnoumis, Noum ou Khnoum. (Pronaos du grand temple de Philæ.)

Ce dernier est encore un dieu solaire, avec ses couleurs consacrées et sous la forme d'Ammon adoré en Nubie, et particulièrement aux cataractes. Son titre le plus fréquent est celui de *fabricateur des dieux et des hommes*. Dans ce rôle, il façonne sur un tour à potier une figure d'homme ou plutôt l'œuf mystérieux d'où la légende faisait sortir le genre humain et la nature entière. Il est simplement coiffé du klaft rayé, vêtu du corselet serré soutenu par deux bretelles, et du *schenti* à raies. Il a le cordon du chef suprême, le collier et les bracelets. Il tient la croix ansée et la coupe de la vie.

Ces dieux trônent sur des sièges garnis d'une tapisserie et accompagnés du marchepied qui constitue véritablement le trône.

Documents tirés du grand ouvrage de Champollion jeune sur les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*.

Voir, pour le texte : *Champollion jeune*, Panthéon égyptien, Paris, 1823. — *Champollion-Figeac*, l'Égypte ancienne, Univers pittoresque. — *M. G. Maspero*, Histoire ancienne des peuples de l'Orient, 1876, Hachette, édit. — *M. Paul Perret*, Dictionnaire d'archéologie égyptienne, Paris, 1875. — *J. G. Wilkinkson*, The Manners and customs of the ancients, édition revue par *Samuel Birch*, Londres, 1878, J. Murray, édit. — *René Ménard*, la Vie privée des anciens, 1880, Paris, Morel, édit.

